

RENFORCER LES RÉSEAUX OUTRE-MER DU CANADA

Le Canada a certes des intérêts mondiaux, mais ses capacités diplomatiques sont limitées. Le monde compte près de 200 pays. Nous ne pouvons être partout, si nous voulons apporter une contribution importante par rapport aux priorités décrites dans les pages précédentes. Pour être efficace, la nouvelle diplomatie des Affaires étrangères tiendra compte de l'évolution des priorités en ce qui concerne notre engagement dans les régions extérieures à notre continent.

- *Acteurs mondiaux actuels et nouveaux.* Ils se divisent en deux sous-groupes. Le premier comprend les partenaires du Canada, en dehors des États-Unis, au G8 (Allemagne, France, Italie, Japon, Royaume-Uni, Russie), avec lesquels nous sommes habitués à coopérer. Il est essentiel que le Canada maintienne des relations complètes avec tous, ainsi qu'avec l'Union européenne, qui est un partenaire stratégique important. Le deuxième sous-groupe comprend les nouvelles puissances du monde en développement, comme la Chine, l'Inde et le Brésil. Le Canada doit nouer avec elles des relations qui correspondent mieux à ses intérêts croissants.

- *États éclairés.* Un nombre grandissant de pays exercent une influence régionale, se sont taillés des créneaux d'influence mondiale ou servent d'exemples en raison des succès qu'ils connaissent dans leur politique intérieure et internationale. Souvent, ces pays renforcent volontiers leur partenariat avec le Canada, avec qui ils estiment avoir un intérêt commun à un programme international progressiste. En répondant de manière positive à cet intérêt, le Canada pourra servir des objectifs communs bilatéraux. En outre, les partenariats avec des États éclairés peuvent faire progresser nos objectifs régionaux, ou multilatéraux, à l'échelle mondiale, au sujet de questions mondiales et à propos du programme de la sécurité humaine.

- *États en déroute ou fragiles.* Ces États, qui ont besoin d'aide, peuvent devenir des incubateurs de menaces pour la sécurité et le bien-être du Canada. Malheureusement, ils sont trop nombreux pour que le Canada puisse beaucoup faire dans chaque cas. Nous devons donc concentrer nos efforts, au cas par cas, sur des domaines où nous savons que nous pouvons être particulièrement utiles et où nos valeurs et intérêts sont le plus en jeu.

- *Approches régionales (et infrarégionales).* La diplomatie continue de reposer avant tout sur les relations internationales et sur des négociations multilatérales, mais les régions et les sous-régions deviennent elles-mêmes des acteurs à part entière. Bon nombre sont des zones de croissance économique dynamiques où les intérêts canadiens sont nombreux ou croissants, comme en Asie du Nord-Est et du Sud-Est et dans certaines régions d'Amérique latine. Avec d'autres, comme l'Afrique orientale, l'Asie du Sud, l'Amérique centrale et les Antilles, nous entretenons depuis longtemps des liens commerciaux, culturels et personnels. D'autres encore, comme le Moyen-Orient, sont des « points chauds » régionaux critiques où la paix et la sécurité sont essentielles pour la stabilité internationale en général. Le Canada reconnaît les possibilités qu'offre un régionalisme officiel ou non. En pratique, cela signifie qu'il faut appuyer davantage certaines initiatives et des organisations régionales lorsqu'elles présentent un avantage comparatif dans le règlement d'une question.

